

projects in the field of comparative literature are rare, few young scholars write comparative dissertations and even fewer then find work in the universities. If multilingual competence in secondary schools continues to decrease and in the new Bachelor-Master structures we cannot keep up the standards we used to have, it is hard to imagine that in the future we will still have a sufficient base for continuing the traditions of comparative literature in the Low Countries. In this context it is ironic that some representatives of the "theory of literature" branch of literary studies have reacted to these developments by refining themselves into total irrelevance or by degenerating into a discourse that has at most an autobiographical value.

But the outlook is not all bleak: Belgian and Dutch scholars continue to be actively involved in comparative literature projects: in the large scale Bloomsbury project on the reception of British and Irish Authors in Europe, two of the first five volumes published to date were edited by Dutch and Belgian scholars. And one of the editors of the Modernism volume in the ICLA History of European Literature series is Belgian. Belgian and Dutch comparatists continue their work in the traditional fields and in the new theoretical approaches. Literary scholars should never forget that the increasingly mono-linguistic nature of the discipline (if it doesn't exist in English it just doesn't exist) is detrimental not just to the study of foreign language literatures but even to that of English literature. For most of the history of twenty centuries of literature (since Virgil and Horace), a command of more than one language was the norm, not an exception. It is therefore not a good idea to have Kafka or Don Quixote studied at universities in English translations only, and not even having these important authors written about by scholars whose command of German and Spanish is not sufficient to write in the language and who more often than not work with translations. For serious literary scholarship mono-linguism is not even a serious option: maybe contemporary writers read and write in only one language, but almost all the great writers of the past did not. How can you really read *Ulysses* without French, Thomas Mann without Italian?

In conclusion, what I personally find a most promising development in literary studies both in the Low Countries and in the rest of the world is the "return to the archives" that was announced by New Historicism but that in some cases turned out to be not much more than a return, either to a very selected set of history or "theory of history" books or to a very particular and limited kind of archive. In recent years young graduate scholars seem to be rediscovering the joy of truly historical archival work, doing work that completely went out of fashion thirty years ago. They do documentary work on the sources and influences on literary works, providing a contextual background for annotation, edition and interpretation that was considered to be totally irrelevant only a few years ago. Others study the concrete ways in which literary works were first introduced into the world and read by the people for whom it was first written. Some of the young critics have turned away from the sterile interpretation-in-a-void to the kind of contextual research that used to be called scholarship before first criticism and then theory took over. We can only hope that the university will still have jobs for them.

Geert LERNOUT
Universiteit Antwerpen

La littérature comparée dans les pays germanophones : Histoire, état actuel et perspectives

1. Remarques préliminaires

Cet article se donne pour objectif de présenter une vue d'ensemble de la littérature comparée dans les pays germanophones. Sa particularité réside dans sa dimension interculturelle qui se déploie à plusieurs niveaux : il est destiné aux lecteurs d'une revue internationale de tradition française, mais rédigé par une comparatiste rattachée à une université allemande, celle-ci située directement à la frontière franco-allemande. Cette entreprise reflète clairement une des conditions préalables dont toute étude comparatiste est marquée : la problématique envisagée dépend nécessairement du point de vue et de la position de son auteur. Comme la perspective adoptée découle inévitablement du contexte historique, culturel et institutionnel, l'image de la littérature comparée dans l'espace germanophone esquissée par la suite fera apparaître un grand nombre de parallèles et de différences avec la situation de l'autre côté du Rhin¹. Car cette image est le produit d'une comparaison interculturelle² entre deux disciplines qui pendant leur longue histoire ont toujours été inséparablement liées l'une à l'autre.

Dans un premier temps nous adopterons une perspective diachronique pour retracer l'évolution aussi bien de la « pensée comparatiste » que de la littérature comparée en tant que discipline universitaire en Allemagne, en Suisse et en Autriche. Puis, par le biais d'une approche synchronique

1. Cet article peut donc être compris comme le miroir d'un autre, destiné à un public allemand, qui se propose de cerner les traits caractéristiques de la littérature comparée en France, voir Christiane Solte-Gresser, « Frankreich und der französische Sprachraum » dans la rubrique sur les conceptions géographiques, discursives et culturelles de la littérature comparée dans Achim Hölter et Rüdiger Zymner (dir.), *Metzler-Handbuch Komparatistik*, Stuttgart, 2013 (p. 24-29).
2. Si nous employons ici le terme d'« interculturelité », il convient tout de même de souligner qu'il s'agit toujours d'une perspective eurocentriste manifestement limitée.

et systématique, nous proposerons un tour d'horizon de la situation académique actuelle, son organisation universitaire et ses principaux domaines de recherche.

2. Axe diachronique

Pour présenter les grandes étapes de l'histoire de la littérature comparée dans les pays germanophones, on pourra distinguer deux parcours différents offrant deux entrées distinctes dans la matière. Le premier est celui de la pensée comparatiste développée par les poètes et les critiques littéraires en dehors de toute institution académique ; le second s'attache à l'évolution de la discipline « Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft » (AVL) implantée au cours du XX^e siècle dans les universités de l'espace germanophone.

Commençons donc par quelques textes fondateurs que l'on pourrait qualifier de « comparatistes avant la lettre » par le fait qu'ils exposent des modèles de mise en relation de littératures et cultures différentes.

2.1. Pré-Histoire de la littérature comparée dans les pays germanophones

La pensée comparatiste allemande semble presque aussi vieille que la littérature germanique et la réflexion poétique qu'elle engendre. Sans trop nous attarder sur les textes du Moyen Âge qui se comprennent nécessairement dans un rapport avec la tradition latine³, nous prendrons la fin de cette époque pour point de départ de cet aperçu historique. Lus et compris comme une réflexion sur la relation entre la langue du peuple et le latin, ainsi que sur le phénomène de la traduction en général, les écrits de Martin Luther⁴ et d'autres de ses contemporains peuvent être considérés comme des textes précurseurs de la pensée comparatiste. Le poète baroque Martin Opitz s'inscrit dans une démarche similaire, lorsqu'il s'engage un siècle plus tard pour une poésie en langue allemande, non seulement pour affirmer l'allemand par rapport au latin, mais aussi dans l'optique d'une confrontation du système poétique allemand avec celui des langues romanes⁵.

3. C'est surtout dans leur prologues ou épilogues que les auteurs du Moyen Âge se placent dans une relation de comparaison avec les textes de l'Antiquité, voir Walter Haug, *Literaturtheorie im deutschen Mittelalter. Von den Anfängen bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Darmstadt, 1992. En ce qui concerne cette conception, la production littéraire en langue allemande diffère pourtant peu de celle des pays romans.
4. Par exemple son fameux *Sendbrief vom Dolmetschen und Summarien über die Psalmen und Ursachen des Dolmetschens* [1530], Halle, 1968. Concernant la traductologie dans le champ germanophone de la littérature comparée, voir par exemple Friedmar Appel et Annette Kopetzki, *Literarische Übersetzung*, Stuttgart, 2003.
5. Voir Martin Opitz, *Buch von der deutschen Poeterey* [1624], Stuttgart, 2000.

Mais c'est surtout entre 1740 et 1830 qu'on trouve un nombre considérable d'œuvres de critique littéraire adoptant une perspective comparatiste. Pour ne nommer que les plus pertinentes, il convient tout d'abord de mentionner une des premières études qui se concentre sur la comparaison systématique entre deux auteurs par rapport à un genre littéraire. Publié en 1741, *Vergleichung Shakespeares und Andreas Gryphs* de Johann Elias Schlegel⁶ constitue un travail d'autant plus important et novateur que Schlegel fait changer le statut de la comparaison : il remplace la comparaison qui, jusqu'au XVIII^e siècle impliquait forcément un jugement de valeur, par une comparaison plus neutre. Plus précisément : il en résulte une étude des spécificités d'une époque ou d'un genre littéraire sans que soit déprécié ou valorisé un texte par rapport à l'autre⁷.

Environ à la même période paraît la première étude sur les phénomènes d'intermédialité en langue allemande : Dans *Laokoon oder über die Grenzen der Mahlerey und Poesie* de 1766⁸, Gotthold Ephraim Lessing réfléchit sur les possibilités et les limites de la poésie et de la peinture en attribuant la catégorie de l'espace aux œuvres d'art tandis que la poésie se rattacherait au temps⁹. Les écrits de Johann Gottfried Herder, quant à eux, sont fondamentaux pour ce qui est de la conception d'une littérature populaire qui vise à mettre en relief les différences culturelles et nationales. En comparant les poésies de peuples différents ainsi que celles des « temps anciens et nouveaux »¹⁰, Herder met en évidence l'influence du contexte culturel, historique et national dans toute production littéraire. Plus qu'un simple inspirateur de la littérature comparée, Herder est souvent considéré comme son réel fon-

6. Johann Elias Schlegel, *Vergleichung Shakespeares und Andreas Gryphs und andere dramentheoretische Schriften* [1741], Stuttgart, 1984. Pour la recherche contemporaine sur les genres littéraires, voir Rüdiger Zymner (dir.), *Handbuch Gattungstheorie*, Stuttgart, 2010 et Dieter Lamping (éd.), *Handbuch der literarischen Gattungen*, Stuttgart, 2009.
7. Pour suivre l'évolution de la comparaison littéraire, cet article s'appuie sur le travail précieux de Fabian Lampart, « Zur Geschichte der Literatur-Komparatistik », in Hölter/Zymner (2013). Concernant l'histoire de la comparaison avant l'institutionnalisation de la discipline, voir aussi Arno Kappler, *Der literarische Vergleich. Beiträge zu einer Vorgeschichte der Komparatistik*, Bern, 1976. Pour la théorie, la méthodologie et la typologie actuelles de la comparaison, voir l'avant dernière note de cet article.
8. Gotthold Ephraim Lessing, *Laokoon oder über die Grenzen der Mahlerey und Poesie. Mit beiläufigen Erläuterungen verschiedener Punkte der alten Kunstgeschichte* [1766], Stuttgart, 1994.
9. Pour faire le lien avec la théorie contemporaine sur l'intermédialité, domaine important de la littérature comparée dans l'espace germanophone de nos jours, consulter les œuvres suivantes qui constituent les approches méthodiques les plus répandues : Irina Rajewski, *Intermedialität*, Tübingen, 2002 et Nicole Mahne, *Transmediale Erzähltheorie*, Göttingen, 2007. La fertilité de ce champ de recherche est mise à l'épreuve entre autres dans les nombreux travaux de Monika Schmitz-Emans, par exemple, *Die Literatur, die Bilder und das Unsichtbare. Spielformen literarischer Bildinterpretation vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Würzburg, 1999 et Monika Schmitz-Emans et Gertrud Lehnert (dir.), *Visual Culture*, Heidelberg, 2008.
10. Johann Gottfried Herder, « Resultat der Vergleichung der Poesie verschiedener Völker alter und neuer Zeit », dans *Briefe zur Beförderung der Humanität* [1793-97], Francfort, 1991 et *Volkslieder, Übertragungen, Dichtungen* [1778/79], Francfort, 1990.

dateur¹¹. Si l'on comprend l'histoire de la comparaison comme l'évolution de la comparaison en tant que forme (dé)valorisante et concurrentielle vers une mise en relation « déhiérarchisante » où la comparaison prend la fonction de moteur de la connaissance¹², le rôle des œuvres des frères Schlegel devient indéniable¹³. Pour Friedrich et August Wilhelm Schlegel, une œuvre littéraire dans sa particularité ne peut être comprise sans que l'on prenne en considération les diverses traditions nationales et les contextes culturels qui l'influencent et vice versa. Il s'ensuit qu'ainsi une comparaison valorisante passe au second plan.

Au début du XIX^e siècle paraissent les premiers manuels d'histoire littéraire qui dépassent les frontières nationales et procèdent de façon comparatiste. Fabian Lampart cite comme l'une des plus représentatives la *Geschichte der Poesie und Beredsamkeit seit dem Ende des dreizehnten Jahrhunderts* de Friedrich Bouterweck, publiée entre 1801 et 1819¹⁴. C'est également à cette époque qu'apparaît pour la première fois la fameuse notion de « *Weltliteratur* » (« littérature mondiale »), établie par Goethe dans ses entretiens avec Eckermann en 1827. Goethe, qui lui-même réfléchit dans une large mesure sur le concept de « *Vergleichung* »¹⁵, comprend la production et la réception d'un texte (littéraire ou non) comme un « phénomène d'échange » global, où les transferts se font explicitement au delà des frontières européennes. Il situe donc un texte dans un contexte cosmopolite, ce qui favorise selon lui l'idéal d'un humanisme égalisant les différences nationales¹⁶.

11. Cf. Zoran Konstantinović, *Vergleichende Literaturwissenschaft*, Bern, 1988, p. 21. Konstantinović se réfère dans ce contexte à Joseph Texte, « Les études de littérature comparée à l'étranger et en France », *Revue internationale de l'enseignement* 25 (1893), p. 258.
12. Voir Lampart (2013), mais aussi Alexander Nebrig, « Die Tradition des literarischen Vergleichens » et « Vergleichen als Wissenschaft. Zur Fachgeschichte », dans Alexander Nebrig et Evi Zemanek (dir.), *Komparatistik*, Berlin, 2012, p. 21-42 et Angelika Corbineau-Hoffmann, « Vom Nutzen und Nachteil des Vergleichens in der Komparatistik », dans *id.*, *Einführung in die Komparatistik*, Berlin, 2004, p. 88-100.
13. P.ex. August Wilhelm Schlegel, *Vorlesungen über dramatische Kunst und Literatur* [1809-1811], Stuttgart, 1966 ou Friedrich Schlegel, *Über das Studium der griechischen Poesie* [1797], Paderborn, 1982. Rappelons que August Wilhelm est surtout connu en France pour sa relation avec Madame de Staël, pour qui il fut un important conseiller.
14. Friedrich Bouterweck, *Geschichte der Poesie und Beredsamkeit seit dem Ende des dreizehnten Jahrhunderts*, Göttingen, 1801-1819, voir Lampart (2013). Pour faire le lien avec la situation contemporaine, on pourra se référer à une des histoires littéraires actuelles les plus vastes dans le domaine germanophone : Klaus von See (dir.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft*, Wiesbaden/Francfort, 1972-2008.
15. Voir Hendrik Birus, *Vergleichung. Goethes Einführung in die Schreibweise Jean Pauls*, Stuttgart, 1986.
16. Cette conception peut sembler particulièrement moderne de nos jours, s'agissant d'une vision qui, d'une part, dépasse largement les frontières européennes et les littératures canonisées pour mettre en relief par exemple la littérature serbe ou chinoise, et, d'autre part, critique l'idée (et le terme) de littérature nationale. Voir Dieter Lamping, *Die Idee der Weltliteratur. Ein Konzept Goethes und seine Karriere*, Stuttgart, 2010 ; Elke Sturm-Trigonakis, *Global playing in der Literatur. Ein Versuch über die neue*

Étant donné que le comparatisme littéraire se développe dès ses origines en grande partie dans le domaine de l'étude des relations franco-allemandes, les écrits de Heinrich Heine peuvent être considérés comme une réponse à l'image littéraire de l'Allemagne introduite peu avant en France par Mme de Staël¹⁷. Au cours du XIX^e siècle, c'est surtout dans le domaine de la philosophie que l'on observe à la suite de Kant — entre autres chez Hegel, Schopenhauer et Nietzsche — une profonde réflexion sur l'esthétique dans une perspective comparatiste, aussi bien par rapport aux genres littéraires que par rapport à la comparaison entre des cultures différentes¹⁸.

Il va de soi que ces réflexions poétiques et philosophiques, dont se nourrira (et continue à se nourrir) la littérature comparée en tant que domaine académique, ne s'arrêtent pas avec l'institutionnalisation universitaire de la discipline au XX^e siècle. Elles sont prolongées en grande partie par les écrivains eux-mêmes, comme le montrent les essais de Stefan Zweig ou de Thomas Mann, pour n'en citer que quelques-uns¹⁹. Dorénavant, la pensée comparatiste et la discipline académique seront inséparablement liées l'une à l'autre.

2.2. Brève histoire de la littérature comparée germanophone en tant que discipline académique

Pour Rüdiger Zymner, l'activité universitaire des professeurs de philologie (notamment celle de Johann Joachim Eschenburg et de Johann Gottfried Eichhorn), qui s'étend du début jusqu'à la fin du XIX^e siècle, aurait été essentielle pour ouvrir les portes à la littérature comparée en tant que discipline comparatiste²⁰. En 1861, la première chaire de littérature comparée est créée à Naples pour le poète allemand Georg Herwegh, qui n'acceptera d'ailleurs jamais le poste²¹.

Au même moment, les premières revues comparatistes voient le jour, à savoir la *Zeitschrift für vergleichende Litteratur* (éditée par Hugó Meltzl von Lomnitz de 1877 à 1888 en Hongrie) et la *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte* (éditée par Max Koch entre 1887 et 1910). Zymner

Weltliteratur, Würzburg, 2007, et Manfred Schmeling, *Weltliteratur heute — Konzepte und Perspektiven*, Würzburg, 1995.

17. Pour les principaux textes de Heine voir Ruth Florack, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen. Nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart/Weimar, 2001, p. 905-921.
18. Voir entre autres Werner Hamacher, *Entferntes Verstehen. Studien zu Philosophie und Literatur von Kant bis Celan*, Francfort, 1998.
19. Voir par exemple les trois volumes *Die Baumeister der Welt* de Stefan Zweig : *Drei Meister : Balzac — Dickens — Dostojewski*, Leipzig, 1920 ; *Drei Dichter ihres Lebens. Casanova — Stendhal — Tolstoi*, Leipzig, 1928 ; *Der Kampf mit dem Dämon : Hölderlin — Kleist — Nietzsche*, Leipzig, 1925 et Thomas Mann, *Essays 1893-1914* et *Essays 1914-1926*, Francfort, 2002.
20. Voir Rüdiger Zymner, « Deutschland und der deutsche Sprachraum », dans Hötter/Zymner (2013), p. 34-39.
21. Voir Corbineau-Hoffmann (2004), p. 80.

constate à juste titre que les domaines esquissés par Koch dans le premier numéro de la revue marqueront la discipline en Allemagne pendant de longues décennies et restent essentiels jusqu'à nos jours. Il s'agit de l'étude des formes et des motifs dans leurs influences internationales, de l'histoire des idées, des relations entre littérature et politique, arts et philosophie, ainsi que des études de culture populaire²².

Il reste à souligner que c'est Louis-Paul Betz — premier professeur de littérature comparée dans une université germanophone — qui constitue la première *Bibliographie de la littérature comparée* à Zurich en 1902²³. Angelika Corbineau-Hoffmann remarque qu'en Allemagne, les premières habilitations à diriger des recherches (*venia legendi*) précèdent l'installation de chaires universitaires de littérature comparée. Ainsi André Jolles enseigne à Leipzig dès 1923 et Kurt Wais pratique sa profession comparatiste en tant que romaniste à Tübingen depuis 1934²⁴. Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que les cours qui ont eu lieu à la première chaire de littérature comparée en France à l'université de Lyon ont été tenus en langue allemande par Joseph Texte entre 1892 et 1900²⁵.

Pendant la domination nazie, plusieurs comparatistes et romanistes allemands d'une importance particulière — dont Erich Auerbach et Leo Spitzer — ont été forcés de quitter l'Allemagne pour poursuivre leurs recherches, tandis que leur collègue et ami Ernst Robert Curtius, qui s'était pourtant exprimé ouvertement contre la politique culturelle nazie en 1932, continua d'enseigner à l'université de Bonn entre 1929 et 1951²⁶. C'est seulement après la fin de la Seconde Guerre mondiale que se sont créés les deux premiers départements comparatistes en Allemagne. Or, il faut préciser que l'ouverture de ces chaires est réalisée sous le gouvernement français qui occupait alors le sud-ouest de l'Allemagne pendant les années d'après guerre. Fondé en 1946, le département de Littérature Générale et Comparée de l'université de Mayence est le plus ancien en Allemagne. L'installation d'une chaire comparatiste à Sarrebruck date de 1949, mais elle n'y est suivie que deux ans plus tard par la fondation de la filière académique de littérature comparée. Dans le contexte de notre perspective franco-allemande, notons que les trois premiers professeurs enseignant à l'université de la Sarre, Maurice Bémol, Roger Bauer et Armand Nivellet étaient de nationalité française ou belge et enseignaient surtout en langue française. L'université avait d'ailleurs été conçue en 1948 comme université bilingue franco-allemande. À côté de l'étude des spécificités esthétiques et de celle des structures littéraires dans un contexte interculturel, interdisciplinaire et intermédial,

les relations franco-allemandes y constituent toujours l'un des principaux domaines de recherche jusqu'à nos jours²⁷.

Il faudra attendre une quinzaine d'années avant que le processus de mise en place de départements de littérature générale et comparée ne reprenne en République Fédérale Allemande (RFA), en Suisse et en Autriche. Entre 1965 et 1975, de nouveaux départements ouvrent à Berlin-Ouest (Freie Universität Berlin), à Bochum, à Wuppertal, à Innsbruck et, avec un délai de quelques années, à Vienne et à Fribourg/Suisse. La situation de la littérature comparée en République Démocratique Allemande (RDA), que Anne Pütz et Rainer Rosenberg ont minutieusement reconstruite dans leurs travaux²⁸, mérite un regard particulier. D'une manière générale, la tradition cosmopolite comparatiste, jugée trop « bourgeoise » en Allemagne de l'Est, a fait obstacle à l'épanouissement de départements autonomes jusqu'à la fin de la république. Mais il faut souligner que des comparatistes renommés comme Werner Kraus et Victor Klemperer ont tout de même longtemps enseigné en RDA, et que l'influence de la littérature comparée soviétique, qui visait à remplacer les études d'influence littéraires alors prédominantes en France et en Allemagne de l'Ouest, par des comparaisons plutôt typologiques, a été d'une importance considérable pour la pensée comparatiste en RFA²⁹.

Le débat entre l'« école française » et l'« école américaine » qui s'établit dans la littérature comparée durant les années 1950 marqua de façon déterminante le discours comparatiste jusqu'à la fin du XX^e siècle également dans les pays germanophones. Concernant la perspective allemande sur cette controverse, on constate une certaine position d'entre deux. Dans son article sur la littérature comparée en Allemagne, paru dans la *Revue de Littérature Comparée* en 1953, Walter Höllerer note à ce propos que le mouvement allemand était certes moins fertile que les programmes esquissés en Amérique ou en France ; il s'avérait pourtant fructueux en tant que « compromis » riche de conséquences méthodologiques. Car il lie l'histoire des influences littéraires et la *general literature* par une troisième approche : « un travail philologique impeccable ». Il s'agit d'une lecture qui offre à la fois l'analyse d'œuvres concrètes et la réflexion sur des problèmes généraux et des conséquences plus abstraites³⁰.

Faisant suite à l'ère du positivisme, assurément moins importante en Allemagne qu'en France, la *Geistesgeschichte* ainsi que l'histoire de la littérature comparée jouent un rôle considérable pendant les premières décen-

22. Voir Zymner (2013).

23. Louis-Paul Betz, *Bibliographie de la littérature comparée*, Strasbourg, 1900.

24. Voir Corbineau-Hoffmann (2004), p. 83.

25. Voir Corbineau-Hoffmann (2004), p. 81.

26. Pour la situation des *Geisteswissenschaften* et notamment de la *Romanistik* pendant le « Troisième Reich », voir Frank-Rutger Hausmann, *Die Geisteswissenschaften im « Dritten Reich »*, Francfort, 2011 et « *Vom Strudel der Ereignisse verschlungen* ». *Deutsche Romanistik im « Dritten Reich »*, Francfort, 2000.

27. Voir Jörg Theis, « 50 Jahre Saarbrücker Komparatistik — ein fachgeschichtlicher Rückblick », dans Manfred Schmeling et al. (dir.), *Vergleichsweise. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft Saarbrücken*, Universität des Saarlandes, 2001, p. 3-9, ici p. 7.

28. Voir Anne Pütz, *Literaturwissenschaft zwischen Dogmatismus und Internationalismus : Das Dilemma der Komparatistik in der Geschichte der DDR*, Francfort, 1992 et Rainer Rosenberg, « Germanistik und Komparatistik in der DDR », dans Hendrik Birus (dir.), *Germanistik und Komparatistik. DFG-Symposium 1993*, Stuttgart, 1995, p. 28-36.

29. Voir Rosenberg (1995), p. 29, 30.

30. Walter Höllerer, « La littérature comparée en Allemagne depuis la fin de la guerre », *Revue de Littérature Comparée* 27 (1953), p. 27-42, ici p. 33 et 38.

nies d'existence de la discipline. Or, le « tournant théorique » de la critique littéraire dans les années 1960 et 1970 touche également la littérature comparée germanophone qui s'en trouve profondément marquée³¹ : d'une part par le passage de comparaisons génétiques ou biographiques vers une perspective d'ordre plutôt structuraliste, typologique ou systématique, et d'autre part, par la critique marxiste, la critique de la théorie de la réception (développée par la *Konstanzer Schule*) ou la théorie des systèmes d'après Niklas Luhmann. Pour cette dernière, il s'agit d'une approche que Peter V. Zima prolongera plus tard dans le sens d'une littérature comparée en tant que théorie dialogique³². On observe ici une prise de position qui semble représentative de la situation de la littérature comparée allemande ou germanophone de nos jours, à savoir la conception de la discipline en tant que comparatisme critique, compris comme une méta-théorie culturelle³³.

3. Axe synchronique

Pour décrire la situation contemporaine de la littérature comparée en Allemagne, en Suisse et en Autriche, il convient de distinguer au préalable deux dimensions, profondément liées l'une à l'autre : les institutions universitaires d'un côté, et les concepts et domaines de recherche de l'autre.

3.1. La situation universitaire actuelle de la littérature comparée dans les pays germanophones

En Allemagne comme partout la littérature comparée a toujours été une discipline quantitativement peu ou moyennement représentée dans le monde académique. Elle jouit pourtant d'une grande popularité et a su s'établir dans plus de trente universités de l'espace germanophone jusqu'à nos jours. Il est difficile de donner des chiffres exacts, compte tenu du fait que les dénominations des départements et des chaires varient d'une université à l'autre, et que les chevauchements avec les disciplines voisines sont aussi fréquents que larges. Autrefois nommée « Vergleichende Literaturgeschichte » et héritière de la tradition académique française, la dénomination la plus répandue est aujourd'hui « Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft » (AVL). Il s'agit d'un concept impliquant aussi bien des comparaisons historiques que systématiques, ainsi que la théorie littéraire. Plus proche du modèle « américain » qui intègre explicitement des théories et des approches méthodologiques, l'AVL s'est imposée dans les différentes universités lors

de son institutionnalisation au cours de la seconde moitié du XX^e siècle³⁴. Plus rares sont les départements comparatistes où la notion de « littérature comparée » disparaît au profit de « littérature générale » centrée surtout sur la théorie et la méthodologie, comme c'est le cas, par exemple, à l'université de Wuppertal.

Quand elle possède plusieurs chaires dans une même université, la littérature comparée peut exister en tant que département autonome. C'est entre autres le cas du Peter-Szondi-Institut de la Freie Universität Berlin, de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, de la Goethe-Universität de Francfort-sur-le-Main, de l'université de Mayence et de l'université de Vienne qui comprennent les départements comparatistes les plus grands de l'espace germanophone. À la suite de longues années de restructuration de la conception des nouvelles filières Bachelor et Master, la majorité des départements de littérature comparée est aujourd'hui intégrée soit dans les philologies nationales telles que la *Germanistik* (à Erlangen, Bochum ou Paderborn), la *Romanistik* (à Graz ou Bayreuth) ou plus rarement l'*Anglistik* (à Erfurt), soit dans les *Études Européennes* (Hagen), les *Medienwissenschaften* (à Siegen ou Klagenfurt) ou les *Kulturwissenschaften* (Münster et Frankfurt-sur-l'Oder)³⁵.

Cette restructuration, entre-temps plus ou moins achevée, a suivi en grande partie des objectifs universitaires politiques et économiques, mais cela n'empêche pas qu'elle ait été accompagnée par de profonds processus d'autoréflexion et d'auto-justification de la discipline, en particulier par rapport aux matières voisines. En Allemagne, les philologies nationales comme la *Germanistik*, l'*Anglistik/Amerikanistik* et la *Romanistik* se divisent au moins en deux branches égales, à savoir la littérature et la linguistique, souvent complétées par une branche de civilisation. C'est surtout cette coexistence entre ces domaines, d'ailleurs indispensables pour la formation à l'enseignement, qui garantit la persistance de ces départements. La littérature comparée quant à elle prend comme unique objet de recherche la littérature, mais elle étudie celle-ci dans ses relations avec celle d'autres espaces culturels, avec des disciplines ou des médias voisins³⁶. Ainsi, en Allemagne, la littérature comparée oscille-t-elle constamment entre une position de prédominance et une position d'infériorité par rapport aux autres disciplines, ce qui conduit à une auto-réflexion permanente. En effet, comme elle se focalise exclusivement sur la littérature, la littérature comparée menace d'être dominée par les sciences culturelles (*Kulturwissenschaften*) pour lesquelles la littérature ne forme qu'un sujet de recherche parmi d'autres. En revanche, en tant que science supranationale qui met en relation les

31. Comme le montre la reconstruction de la discipline proposée par Peter V. Zima, *Komparatistik. Einführung in die Vergleichende Literaturwissenschaft*, Tübingen/Bâle, 2011, p. 54-67.

32. Voir *ibid.*, p. 69-104.

33. Voir *ibid.*, p. 71.

34. Voir Dieter Lamping, « Normen und Standards der literaturwissenschaftlichen Komparatistik », *Journal of Literary Theory* 5 : 2 (2011), p. 229-232, ici p. 230.

35. Voir Keyvan Sarkosh, « Institute im deutschsprachigen Raum », dans Hölter/Zymner (2013), p. 376-380.

36. Voir des dénominations de chaires comparatistes telles que « Komparatistik und Medienwissenschaft » à l'université de Fribourg/Breisgau ou le cas de Potsdam où il existe une filière appelée « Vergleichende Literatur- und Kunstwissenschaft ».

littératures dans une perspective globale (voir la chaire de « Internationale Literaturen » à Tübingen, de « Europäische Literaturen » à Augsbourg ou de « Westeuropäische Literaturen » à Francfort-sur-l'Oder), elle risque parfois de remettre en question l'existence de petits instituts comme la *Slawistik*, la Philologie Classique, la *Niederlandistik* ou la *Skandinavistik* qui ne forment pas à l'enseignement scolaire.

Une autre conséquence de la restructuration universitaire dans le cadre du « processus de Bologne » est que de nombreuses filières universitaires, quoique très différentes les unes des autres, comportent un, voire plusieurs, modules de littérature comparée obligatoires ou facultatifs dans leur cursus, ce qui mène à une « utilisation polyvalente » des cours : ils sont proposés dans le cadre des études de littérature comparée à proprement parler, mais en même temps ouverts aux étudiants d'autres disciplines connexes telles que les études interculturelles, les sciences culturelles, les *European studies*, les *international humanities* ou *postcolonial studies*, les études franco-allemandes ou les sciences des médias.

Pour ce qui est des pratiques linguistiques dans le quotidien académique allemand de la littérature comparée, la situation est la suivante : même si l'enseignement se fait généralement en allemand, l'intention générale, expresse et manifeste est de travailler si possible avec des œuvres littéraires dans leur langue d'origine. Ainsi, pour être admis en études comparatistes, la plupart des universités exigent une excellente maîtrise de trois langues vivantes³⁷. Le fait qu'il s'agissait autrefois en Allemagne d'une discipline dont l'étude menait directement à la thèse de doctorat pourrait expliquer, d'une part, les normes et les standards relativement élevés surtout dans le domaine de la théorie et de la méthodologie, ainsi que d'autre part, le nombre considérable de doctorants en littérature comparée par rapport aux philologies nationales.

Pour compléter ce tour d'horizon sur la situation actuelle de la littérature comparée dans les pays germanophones, il reste à souligner que ce domaine offre aujourd'hui un choix assez vaste aux étudiants. Le champ de la littérature comparée propose un grand nombre d'orientations diverses que l'on retrouve dans la grande variété de cursus universitaires différents. Ainsi on trouve par exemple une forte dimension interculturelle africaine à l'université de Bayreuth ; à Wuppertal les études comparatistes concernent surtout la Littérature Générale ; la littérature comparée de Francfort-sur-le-Main possède une dominante philosophique (philosophie générale et linguistique) tandis que la *Germanistik* d'Aix-la-Chapelle met l'accent sur la littérature juive. Si le *Centre for Cultural Studies* à l'université de Berne en Suisse propose un Master de *world literature* et l'université de Bremen un Master qui s'appelle *Transnationale Literaturen*, d'autres (comme la Humboldt-Universität de

37. En général, il s'agit de l'anglais, du français et de l'allemand. Voir Lamping (2011), p. 231. Cette condition a remplacé dans la plupart des universités l'apprentissage obligatoire du latin, autrefois requis pour une admission aux études de littérature comparée.

Berlin ou les universités de Lausanne, d'Augsbourg et Fribourg-en-Brigaud) se concentrent plutôt sur la littérature européenne ou, comme à Paderborn, sur les domaines des *gender studies* et de l'intermédialité.

3.2. Aspects pragmatiques, conceptions et perspectives

Dans l'espace germanophone, les chercheurs en littérature comparée s'organisent en réseau par le biais de sociétés nationales, toutes membres de l'AIRC (Association Internationale de Littérature Comparée). En Allemagne, la DGAVL (*Deutsche Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft*), actuellement présidée par Christian Moser (Université de Bonn) et Linda Simonis (Université de Bochum), a été fondée en 1969. La fondation suisse (SGAVL) date de 1977, tandis que l'Autriche ne possède pas de société particulière, mais fait partie de la DGAVL. Tous les trois ans, la DGAVL organise des congrès de dimension internationale et publie (à côté des actes des congrès) l'annuaire *Komparatistik. Jahrbuch der DGAVL* aux éditions Synchron³⁸.

Parmi les principales revues où s'illustre la discipline universitaire de la littérature comparée figurent entre autres des périodiques avec une grande tradition historique, comme *Arcadia. Internationale Zeitschrift für Literaturwissenschaft* qui existe depuis 1966, *Poetica. Zeitschrift für Sprach- und Literaturwissenschaft* et *Colloquium Helveticum*. D'autres, plus récentes (mais non moins importantes) sont par exemple *Comparatio. Zeitschrift für Vergleichende Literaturwissenschaft* ou *Komparatistik Online*, qui est spécialisée dans les aspects d'intermédialité. Parmi les revues comparatistes qui se consacrent à un axe de recherche particulier, on comptera *Kulturpoetik. Zeitschrift für kulturgeschichtliche Literaturwissenschaft* ou *Figuretionen. gender literatur kultur*. Pour ce qui est des collections comparatistes, le nombre étant relativement élevé, nous nous restreindrons à n'en nommer que quelques-unes : *Allgemeine Literaturwissenschaft*, *Comparanda. Literaturwissenschaftliche Studien zu Antike und Moderne*, *Saarbrücker Beiträge zur Vergleichenden Literatur- und Kulturwissenschaft* et *Neues Forum für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft*. Sur son site internet, la bibliothèque universitaire de Francfort-sur-le-Main met à libre disposition une liste de liens internet ainsi qu'une vaste bibliographie qui constituent des instruments de recherche précieux pour la recherche comparatiste³⁹. Le site de *H-Germanistik* (<www.h-germanistik.de>) propose à ceux qui s'inscrivent sur la liste de diffusion des informations quotidiennes concernant

38. Édité entre 1999 et 2004-2005 par Monika Schmitz-Emans, entre 2005-2006 et 2011 par Achim Höller et depuis 2012 par Christian Moser et Linda Simonis.

39. Voir <<http://www.ub.uni-frankfurt.de/webmania/webliteraturwissenschaft.html>> et, Online Contents *Komparatistik* : <<http://cbsopac.rz.uni-frankfurt.de/>> et la section spéciale sur la Littérature comparée (« Sondersammelgebiet Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft » <<http://www.ub.uni-frankfurt.de/ssg/litwiss.html>>) qui contient entre autres différentes bases de données, dictionnaires, revues, textes, critiques et des liens vers des institutions comparatistes du monde entier.

les activités académiques et le transfert de savoirs en matière de critique littéraire (*Literaturwissenschaft*) principalement dans l'espace germanophone mais aussi au niveau international.

Pour terminer nos observations, nous quitterons la perspective pragmatique pour revenir à la recherche comparatiste en tant que telle, afin de préciser, sans prétendre à l'exhaustivité, quels sont les domaines de recherche où la littérature comparée se révèle particulièrement fructueuse en Allemagne, Suisse et Autriche. Une caractéristique majeure de l'état des recherches semble être la coexistence naturelle et incontestée de sujets différents, à savoir des thèmes classiques et traditionnels d'un côté et de l'autre des projets modernes et novateurs qui prennent en considération par exemple les changements esthétiques dus à la transformation de nos sociétés et de nos cultures au XXI^e siècle. Parmi les champs de recherche, on trouve bien entendu le canon littéraire occidental (*western european canon*) dans toute sa dimension historique ainsi que des travaux concernant les méthodes proprement comparatistes qui font leurs preuves depuis plusieurs décennies. Mais nombreuses sont aussi des études sur les relativement nouveaux médias culturels comme le cinéma, la bande dessinée, la télévision, les jeux vidéo ou les arts performatifs, ainsi que des projets relatifs au développement de théories actuelles qui ne commencent à s'introduire que peu à peu dans le champ de la pensée comparatiste. Autre trait caractéristique de la modalité germanophone de la littérature comparée : un certain souci d'ancrer ses recherches dans une profonde réflexion méthodologique, de les situer expressément dans un cadre théorique choisi et défini au préalable, et de justifier ses études par rapport à ce que la *Kritische Theorie* appelle « Erkenntnisinteresse » (l'intérêt de connaissance).

Quels sont donc les domaines qui intéressent actuellement notre discipline ? Alexander Nebrig et Evi Zemanek proposent de distinguer au moins huit axes différents, tous précédés du suffixe « inter- », pour parcourir le champ actuel de la littérature comparée dans l'espace germanophone⁴⁰. L'« interdisciplinarité », comme premier axe, concerne le dialogue entre la littérature et les autres discours et formes de savoir, mais aussi entre la critique littéraire et les disciplines voisines, notamment la philosophie ou l'Histoire. Les « interrelations historiques » relèvent ensuite de questions de périodisation et comportent les parallèles et les différences entre diverses époques. Les « interrelations de genres », pour leur part, sondent les thèmes, motifs ou mythes et leurs formes dans la mise en écriture. L'axe de l'« intertextualité » concerne les liens qui unissent des textes entre eux, mais aussi le phénomène plus général de la dialogicité comme qualité fondamentale de l'écriture. Vient ensuite la catégorie de l'« internationalité » qui réunit toutes les questions de la traduction et des relations littéraires internationales. Les aspects « interlinguistiques » décrivent, eux, les phénomènes d'une littérature bi- ou multilingue respectivement hybride par rap-

40. Voir le sommaire et la structure interne dans Nebrig/Zemanek (2012).

port à ses aspects linguistiques. S'ensuit l'« interculturalité » qui traite le problème de l'altérité, de l'imagologie et tous les phénomènes de transfert ou de contact entre les cultures. L'« intermédialité », quant à elle, se réfère aux relations entre les différents arts et médias. Enfin, la question d'une « littérature mondiale » prend en considération les conditions de production et de réception d'œuvres littéraires dans un monde digitalisé et globalisé.

Il reste à ajouter à cela quelques courants théoriques supplémentaires, plus généraux, qui parcourent les catégories que nous venons de préciser, et dont les plus répandus nous semblent actuellement (et depuis plusieurs décennies d'ailleurs) : les approches poststructuraliste et déconstructiviste, la théorie et l'analyse du discours, la psychanalyse, la théorie des systèmes, le postcolonialisme, les *gender studies*, le *new historicism* et d'autres encore. Et, finalement, il faut mentionner les théories et les méthodes de la comparaison elle-même qui constituent un domaine d'étude en soi⁴¹, sans oublier les ouvrages précieux sur l'histoire de la discipline, sa conceptualisation et son cadre institutionnel auxquels se réfère le présent article.

Pour conclure, un petit tour d'horizon sur quelques projets comparatistes actuellement financés par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG) et sur les sujets thématiques des congrès passés et futurs organisés par la *Deutsche Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft* pour donner un bref aperçu des domaines de recherche contemporains en littérature comparée. En tant que *clusters of excellence* dans le cadre de l'initiative d'« excellence » allemande, on pourra nommer entre autres le réseau interdisciplinaire « Languages of Emotion » (Freie Universität Berlin) ou la participation de la littérature comparée au réseau « Asia and Europe in a Global Context » (Université de Heidelberg). Pour ce qui est de la formation doctorale, il existe un nombre considérable de *Graduiertenkollegs* ou *Graduiertenschulen* (*graduate schools*), comme par exemple l'École des langues et littératures du *Freiburg Institut for Advanced Studies* (FRIAS), le *Gießener Graduiertenzentrum Kulturwissenschaften*, la *Friedrich Schlegel Graduiertenschule* pour les études littéraires de la Freie Universität Berlin ou les *Graduiertenkollegs* « Fonctions du littéraire dans les processus de la mondialisation » de l'université de Munich et « Europäische Traumkulturen » de l'université de la Sarre.

Également dans une perspective globale, la littérature était au centre du dernier congrès de la DGAVL au titre évocateur de « Figurations de la glo-

41. Concernant la théorie, la méthodologie et la typologie de la comparaison, voir Manfred Schmelting, « Typen und Methoden des Vergleichs », dans *id.* (dir.), *Vergleichende Literaturwissenschaft. Theorie und Praxis*, Wiesbaden, 1981, p. 11-24; Peter V. Zima, *Komparatistische Perspektiven. Zur Theorie der vergleichenden Literaturwissenschaft*, Tübingen, 2011; Carsten Zelle, « Komparatistik und "comparatio" — der Vergleich in der Vergleichenden Literaturwissenschaft », *Komparatistik* (2005), p. 13-33; Hartmut von Sass et Andreas Mauz (dir.), *Hermeneutik des Vergleichs. Strukturen, Anwendungen und Grenzen komparativer Verfahren*, Würzburg, 2011, p. 25-48 et Hans-Jürgen Lüsebrink, Manfred Schmelting et Christiane Solte-Gresser (dir.), *Zwischen Transfer und Vergleich. Theorien und Methoden der Literatur- und Kulturbeziehungen aus deutsch-französischer Perspektive*, Stuttgart, 2013.

balité. Références et créations du monde en littérature, arts et médias », qui s'est tenu à Bonn en 2011. La problématique de ce congrès souligne l'importance des relations intermédiaires qui étaient au cœur de deux autres congrès antérieurs, à savoir « Comparative Arts — Nouvelles approches vers une esthétique universelle » à Münster en 2008 et « Visual Culture » à Potsdam en 2005. En 2002, la rencontre qui avait lieu à Léna était centrée sur « Le comparatisme comme travail sur le mythe » et le dernier congrès était dédié au sujet « Littérature et écologie. Nouvelles perspectives de la littérature comparée » en 2014 à l'université de la Sarre.

Christiane SOLTE-GRESSER
Universität des Saarlandes

Bibliographie

- Appel, Friedmar, Kopetzki, Annette, *Literarische Übersetzung*, Stuttgart, 2003.
 Betz, Louis-Paul, *Bibliographie de la littérature comparée*, Strasbourg, 1900.
 Birus, Hendrik, *Vergleichung. Goethes Einführung in die Schreibweise Jean Pauls*, Stuttgart, 1986.
 Bouterweck, Friedrich, *Geschichte der Poesie und Beredsamkeit seit dem Ende des dreizehnten Jahrhunderts*, Göttingen, 1801-1819.
 Corbineau-Hoffmann, Angelika, « Vom Nutzen und Nachteil des Vergleichens in der Komparatistik », dans *id.*, *Einführung in die Komparatistik*, Berlin, 2004, p. 88-100.
 Florack, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen. Nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart/Weimar, 2001, p. 905-921.
 Hamacher, Werner, *Entferntes Verstehen. Studien zu Philosophie und Literatur von Kant bis Celan*, Francfort, 1998.
 Haug, Walter, *Literaturtheorie im deutschen Mittelalter. Von den Anfängen bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Darmstadt, 1992.
 Hausmann, Frank-Rutger, « Vom Strudel der Ereignisse verschlungen ». *Deutsche Romanistik im "Dritten Reich"*, Francfort, 2000.
 Hausmann, Frank-Rutger, *Die Geisteswissenschaften im « Dritten Reich »*, Francfort, 2011.
 Herder, Johann Gottfried, « Resultat der Vergleichung der Poesie verschiedener Völker alter und neuer Zeit », in *Briefe zur Beförderung der Humanität* [1793-97], Francfort, 1991.
 Herder, Johann Gottfried, *Volkslieder, Übertragungen, Dichtungen* [1778/79], Francfort, 1990.
 Höllerer, Walter, « La littérature comparée en Allemagne depuis la fin de la guerre », *Revue de Littérature Comparée* 27 (1953), p. 27-42.
 Hölter, Achim, Zymner, Rüdiger (dir.), *Metzler-Handbuch Komparatistik*, Stuttgart, 2013.
 Kappler, Arno, *Der literarische Vergleich. Beiträge zu einer Vorgeschichte der Komparatistik*, Bern, 1976.
 Konstantinović, Zoran, *Vergleichende Literaturwissenschaft*, Bern, 1988.

- Lampart, Fabian, « Zur Geschichte der Literatur-Komparatistik », dans Achim Hölter et Rüdiger Zymner (dir.), *Metzler-Handbuch Komparatistik*, Stuttgart, 2013.
 Lamping, Dieter, « Normen und Standards der literaturwissenschaftlichen Komparatistik », *Journal of Literary Theory* 5 :2 (2011), p. 229-232.
 Lamping, Dieter, *Die Idee der Weltliteratur. Ein Konzept Goethes und seine Karriere*, Stuttgart, 2010.
 Lamping, Dieter (dir.), *Handbuch der literarischen Gattungen*, Stuttgart, 2009.
 Lessing, Gotthold Ephraim, *Laokoon oder über die Grenzen der Mahlerey und Poesie. Mit beiläufigen Erläuterungen verschiedener Punkte der alten Kunstgeschichte* [1766], Stuttgart, 1994.
 Lüsebrink, Hans-Jürgen, Schmeling, Manfred, Solte-Gresser, Christiane (dir.), *Zwischen Transfer und Vergleich. Theorien und Methoden der Literatur- und Kulturbeziehungen aus deutsch-französischer Perspektive*, Stuttgart, 2013.
 Luther, Martin, *Sendbrief vom Dolmetschen und Summarien über die Psalmen und Ursachen des Dolmetschens* [1530], Halle, 1968.
 Mahne, Nicole, *Transmediale Erzähltheorie*, Göttingen, 2007.
 Mann, Thomas : *Essays 1893-1914* et *Essays 1914-1926*, Francfort, 2002.
 Nebrig, Alexander, « Die Tradition des literarischen Vergleichens », dans Alexander Nebrig et Evi Zemanek (dir.), *Komparatistik*, Berlin, 2012, p. 21-34.
 Nebrig, Alexander, « Vergleichen als Wissenschaft. Zur Fachgeschichte », dans Alexander Nebrig et Evi Zemanek (dir.), *Komparatistik*, Berlin, 2012, p. 35-49.
 Nebrig, Alexander, Zemanek, Evi (dir.), *Komparatistik*, Berlin, 2012.
 Opitz, Martin, *Buch von der deutschen Poeterey* [1624], Stuttgart, 2000.
 Pütz, Anne, *Literaturwissenschaft zwischen Dogmatismus und Internationalismus. Das Dilemma der Komparatistik in der Geschichte der DDR*, Francfort, 1992.
 Rajewski, Irina, *Intermedialität*, Tübingen, 2002.
 Rosenberg, Rainer, « Germanistik und Komparatistik in der DDR », dans Hendrik Birus (dir.), *Germanistik und Komparatistik. DFG-Symposion 1993*, Stuttgart, 1995, p. 28-36.
 Sarkosh, Keyvan, « Institute im deutschsprachigen Raum », dans Achim Hölter et Rüdiger Zymner (dir.), *Metzler-Handbuch Komparatistik*, Stuttgart, 2013.
 Sass, Hartmut von, Mauz, Andreas (dir.), *Hermeneutik des Vergleichs. Strukturen, Anwendungen und Grenzen komparativer Verfahren*, Würzburg, 2011, p. 25-48.
 Schlegel, August Wilhelm, *Vorlesungen über dramatische Kunst und Literatur* [1809-1811], Stuttgart, 1966.
 Schlegel, Friedrich, *Über das Studium der griechischen Poesie* [1797], Paderborn, 1982.
 Schlegel, Johann Elias, *Vergleichung Shakespeares und Andreas Gryphs und andere dramentheoretische Schriften* [1741], Stuttgart, 1984.
 Schmeling, Manfred, « Typen und Methoden des Vergleichs », dans *id.* (dir.), *Vergleichende Literaturwissenschaft. Theorie und Praxis*, Wiesbaden, 1981, p. 11-24.
 Schmeling, Manfred, *Weltliteratur heute — Konzepte und Perspektiven*, Würzburg, 1995.
 Schmitz-Emans, Monika, *Die Literatur, die Bilder und das Unsichtbare. Spielformen literarischer Bildinterpretation vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Würzburg, 1999.
 Schmitz-Emans, Monika, Lehnert, Gertrud (dir.), *Visual Culture*, Heidelberg, 2008.

- See, Klaus von (dir.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft*, Wiesbaden/Francfort, 1972-2008.
- Solte-Gresser, Christiane, « Komparatistik in Frankreich und dem französischen Sprachraum », dans Achim Hölter et Rüdiger Zymner (dir.), *Metzler-Handbuch Komparatistik*, Stuttgart, 2013.
- Sturm-Trigonakis, Elke, *Global playing in der Literatur. Ein Versuch über die neue Weltliteratur*, Würzburg, 2007.
- Texte, Joseph, « Les études de littérature comparée à l'étranger et en France », *Revue internationale de l'enseignement* 25 (1893).
- Theis, Jörg, « 50 Jahre Saarbrücker Komparatistik — ein fachgeschichtlicher Rückblick », dans Manfred Schmeling et al. (dir.), *Vergleichsweise. Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft Saarbrücken*, Universität des Saarlandes, 2001, p. 3-9.
- Zelle, Carsten, « Komparatistik und "comparatio" — der Vergleich in der Vergleichenden Literaturwissenschaft », dans *Komparatistik* (2005), p. 13-33.
- Zima, Peter V., *Komparatistik. Einführung in die Vergleichende Literaturwissenschaft*, Tübingen/Bâle, 2011, p. 54-67.
- Zima, Peter V., *Komparatistische Perspektiven. Zur Theorie der vergleichenden Literaturwissenschaft*, Tübingen, 2011.
- Zweig, Stefan, *Die Baumeister der Welt. Vol. I : Drei Meister : Balzac — Dickens — Dostojewski*, Leipzig, 1920; *Vol. II : Drei Dichter ihres Lebens. Casanova — Stendhal — Tolstoi*, Leipzig, 1928; *Vol. III : Der Kampf mit dem Dämon : Hölderlin — Kleist — Nietzsche*, Leipzig, 1925.
- Zymner, Rüdiger, « Deutschland und der deutsche Sprachraum », in Achim Hölter et Rüdiger Zymner (dir.), *Metzler-Handbuch Komparatistik*, Stuttgart, 2013.
- Zymner, Rüdiger (dir.), *Handbuch Gattungstheorie*, Stuttgart, 2010.

La littérature comparée au Portugal : origines et évolution théorique

Introduction

Disons-le d'emblée : une vue panoramique de la littérature comparée au Portugal des origines à nos jours ne serait qu'un trompe-l'œil... En fait, survoler toutes les orientations théoriques et en même temps signaler toutes les figures de proue, avant et après la formation de la discipline, donner tous les renseignements sur les institutions, les publications, les cours, les congrès, les thèses, les centres de recherche dans toutes les universités portugaises ne ferait, à notre avis, que présenter une sorte de liste abstraite de dates, de noms et de chiffres. En revanche, il nous semble être beaucoup plus efficace, surtout au niveau de l'histoire des idées, d'analyser en synthèse et de façon la plus systématique possible le sens même d'une réflexion comparatiste que l'on peut considérer comme spécifiquement portugaise, en dégagant les orientations méthodologiques principales, sans oublier les pionniers.

Ainsi, nous sommes amenés à privilégier, d'une part, les sources étrangères des fondements théoriques dans une génération, celle dite « de 70 », qui lie le dix-neuvième au vingtième siècle, laquelle reprend l'héritage du romantisme européen au Portugal; et d'autre part, une systématisme de l'approche des textes en ce qui concerne concrètement les tendances théoriques principales à partir de ceux qui, dès le début du vingtième siècle, établissent une méthode d'enseignement de la discipline spécifiquement comparatiste. Notons que l'évolution théorique la plus récente, au Portugal comme presque partout ailleurs, fait que les orientations méthodologiques se croisent et parfois s'affrontent, voire s'annulent entre elles, dans une perspective d'avenir pas très réjouissante, hélas! Cela surtout parce que, comme on le verra en conclusion, ce qu'on désigne en général par « études culturelles » finit par remplacer et souvent étouffer les études comparatistes proprement dites et, d'autre part, parce que le domaine pédagogique et de recherche qu'on appelait autrefois les « Humanités » (haut lieu des comparatistes depuis les origines) devient de plus en plus restreint. On pourrait même dire qu'il devient un champ miné surtout par les études en sociolo-